

Séminaire des « Etudes politiques » de l'ERMES

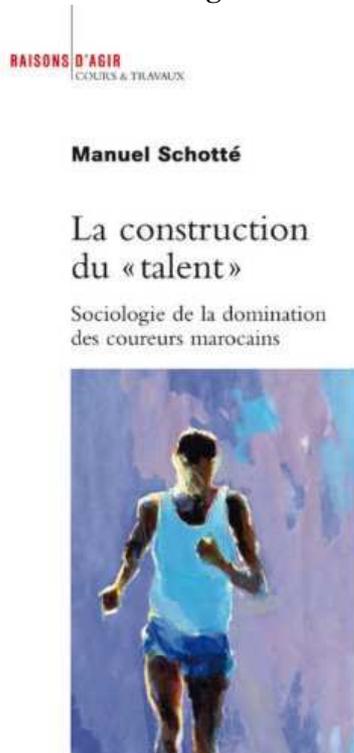
UFR Droit et Science politique – Domaine Trotabas

Séance n°3 : Jeudi 30 janvier 2014, 14h-16h, salle 402

Manuel SCHOTTÉ, *La Construction du « talent ». Sociologie de la domination des coureurs marocains*, Cours & travaux, Raisons d'agir, 2012, 250 p.

La séance sera discutée par Nicolas BUÉ, (Université Nice-Sophia Antipolis – ERMES) et Marie-Ange GRÉGORY (Science Po Aix - CHERPA)

Résumé de l'ouvrage



Depuis le milieu des années 1980, les coureurs kenyans, éthiopiens et marocains opèrent une mainmise dans le domaine de la course de demi-fond et de fond. Les succès de ces athlètes sont rapportés de façon quasi-invariable à leur supposé talent inné : les sportifs les plus talentueux sortiraient automatiquement du lot des pratiquants, en vertu de leurs exceptionnelles qualités. La suprématie des coureurs d'Afrique de l'Est et du Nord au niveau mondial est alors décrite comme le produit d'une sélection naturelle qui tournerait à l'avantage de ces populations prétendument plus douées pour les efforts prolongés.

Plutôt que de naturaliser la performance sportive, il s'agit dans cet ouvrage de rendre compte des logiques sociales qui sous-tendent la réussite athlétique. La surreprésentation des coureurs marocains parmi les champions du demi-fond repose sur une double construction sociale : construction de l'offre de travail d'un côté, avec le façonnement d'ambitions et de compétences dans le domaine de la course à pied chez des jeunes Marocains ; construction de la demande ensuite, avec l'émergence du professionnalisme en Europe au début des années 1980. Aucune de ces conditions, ni leur juxtaposition d'ailleurs, ne suffit à expliquer le succès international des coureurs marocains à compter de ce moment. C'est effectivement à la seule condition de mettre en relation les deux versants que l'on peut rendre compte de la répartition

socialement construite des populations telle qu'elle se donne à voir en athlétisme depuis environ 25 ans.

Mettre en doute l'idée d'un « talent » préexistant et intangible, ne revient pas à voir dans la réussite le pur produit d'un jeu social qui aurait propulsé le « champion » au sommet, indépendamment de ses qualités athlétiques. Or si jeu social il y a bien, il repose sur une compétence spécifique qui en est à la fois le support et l'issue. L'une des caractéristiques de cette compétence est d'être objectivement mesurable : le sport constitue un formidable laboratoire pour comprendre comment celui-ci se façonne. Du fait de « l'objectivité » des hiérarchies sportives — en particulier en athlétisme, sport qui classe les concurrents sur un étalon chronométrique universel —, on peut définir, précisément et à tout moment, le niveau de performance d'un sportif.

Manuel Schotté est enseignant chercheur à l'Université de Lille 2. Ses travaux portent sur la sociologie du sport. Il est l'auteur de *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs* (avec Sébastien Fleuruel), Edition du Croquant, "Savoir/Agir", 2008."